

“La route s'était faite gaiement. Nous allions arriver, lorsque, traversant un village des montagnes, nous vîmes une statue de la Vierge, si vénérée, que, malgré la Révolution et les révolutionnaires, elle était restée sans mutilation sur son piédestal au portail de l'église. L'un de nous eut la malheureuse pensée d'insulter à cette image pour braver “la superstition des paysans.” Nous avions nos fusils. Thomas nous proposa de tirer sur la statue ; François accueillit la proposition par un éclat de rire. Timidement, et craignant de me montrer moins hardi que mes compagnons, j'essayai de les détourner d'un dessein qui m'effrayait au fond du cœur. Je me souvenais de ma mère. . . On se moqua de moi. Thomas chargea son fusil et tira. La balle atteignit la statue au front. François mit en joue à son tour et toucha dans la poitrine.

“ — Allons, me dirent-ils, à toi !

“Je n'osais pas résister, j'ajustai en tremblant, je fermai involontairement les yeux, et j'atteignis la statue. . .

“ — A la jambe ? dit le médecin.

“Oui, à la jambe, au-dessous du genou, là où je suis blessé ! Vous voyez bien que je ne guérirai pas.

“ — Après ce bel exploit, nous nous disposâmes à reprendre notre marche. Une vieille femme, qui nous avait vus, nous dit : “Vous allez à la guerre ; ce que vous venez de faire ne vous “portera pas bonheur.”

“Thomas la menaça. J'étais fâché de notre action ; François, moins ému que moi, n'était pas disposé à s'en réjouir. Nous empêchâmes notre compagnon de donner suite à son ressentiment et nous achevâmes péniblement la journée, non sans nous être querellés plus d'une fois.

“Le soir même, nous avons rejoint notre régiment. Quelques jours après, nous rencontrâmes l'ennemi. Je vous avoue que j'allais au feu sans allégresse, et que je pensais à la statue de la Vierge, plus que je ne l'aurais désiré. Cependant tout se passa bien. Nous eûmes un avantage marqué. Thomas se distingua. L'action était finie, l'ennemi en déroute, et le colonel venait d'arrêter la poursuite, lorsqu'un coup de fusil, parti d'un rocher, et qui semblait descendre du ciel, se fit entendre. Thomas tourna sur lui-même et tomba raide, la face contre terre. François et moi nous nous précipitâmes pour le relever. Il était sans vie. La balle l'avait atteint au milieu du front, entre les deux yeux,